

Claire Billaud

Nuit de hasard



Nuit de hasard

Claire Billaud

Oeuvre publiée sous licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Photo par Mike Knell sous licence Creative Commons CC-BY-SA
2.0

En lecture libre sur Atramenta.net

Nuit de hasard

Vingt-et-une heures, zéro minute et zéro seconde. À la milliseconde près, les lumières de la vitrine s'allumèrent, le rideau métallique s'ouvrit et l'horloge interne de PERR-10 l'avertit qu'il devait s'activer.

Le robot-gigolo s'anima et ouvrit les yeux. Comme d'habitude, il était allongé sur une sorte de sofa pelucheux rouge sombre, au milieu d'une vitrine éclairée de lumières d'un rouge vif. De l'autre côté de la rue, il vit les autres vitrines qui venaient de s'éclairer, chacune abritant un robot-gigolo ou un robot-catin, créatures électroniques conçues pour le divertissement des humains.

PERR-10 s'empara d'un peigne et se recoiffa. Sa programmation rendait cette routine incontournable, mais son utilité réelle était discutable, étant donné que la veille comme toutes les autres nuits, il n'était pas sorti, n'avait pratiquement pas bougé ni rien fait qui aurait pu emmêler sa chevelure.

Ses cheveux étaient bouclés, longs jusqu'au milieu de son dos et d'un brun sombre. Ils avaient été blonds avant, mais une reconfiguration destinée à suivre la mode du moment lui avait fait changer leur couleur. À présent, PERR-10 ne suivait plus la mode, que l'ordinateur-styliste central modifiait pourtant avec une régularité impeccable tous les mois.

Quelle en était l'utilité, après tout ? La mode était conçue pour le regard des humains. Et c'était là tout le problème, le grain de sable dans une mécanique parfaite sous tous les autres aspects : il n'y avait plus d'humains.

Ils avaient bâti quelques années plus tôt cette cité idéale sur Mars. La colonisation martienne commençait, et Aresia, la ville rouge, devait en être la vitrine ultramoderne et idéale, peuplée de robots destinés à faciliter la vie des humains dans les conditions difficiles de la planète rouge, sous un dôme de verre recréant l'atmosphère.

Pendant un temps, Aresia avait été la ville idéale dont ses concepteurs avaient rêvé. Mais un jour, le grain de sable qui devait gripper toute la mécanique était arrivé. Plus petite même qu'un grain de sable, une bactérie martienne, passée par erreur à travers les barrières de décontamination, avait infecté et tué tous les humains. L'épidémie avait été si rapide, si foudroyante, que tous les humains étaient morts en moins de deux semaines.

Si rapide qu'ils étaient tous morts en laissant tout allumé.

Insensibles aux bactéries, et n'ayant pas reçu l'ordre de s'arrêter ou même de modifier leurs tâches, les robots avaient continué leur travail comme si de rien n'était. Imperturbables, les trams automatiques continuaient de desservir des lignes désertes, les robots-jardiniers entretenaient des jardins hydroponiques qui ne nourrissaient et ne détendaient plus personne, et les robots-prostitués comme PERR-10 attendaient chaque nuit des clients qui ne venaient pas.

En-dehors de la ville, les immenses centrales électriques de Mars, elles aussi automatisées, continuaient de tourner. Le soleil et le vent étaient abondants sur la planète rouge. Jusqu'au dysfonctionnement qui finirait inévitablement par arriver, PERR-10 et les autres pouvaient compter sur une énergie illimitée pour remplir leurs tâches devenues inutiles.

Il se leva de son sofa et regarda par la vitre. Depuis combien de temps n'avait-il plus vu d'humain ? Son journal interne était formel : son dernier client remontait à six mois, cinq jours, seize minutes et quarante-deux secondes. Il s'en souvenait, c'était une femme encore jeune, qui avait pleuré pendant tout le temps qu'elle avait passé avec lui. Elle avait perdu son mari deux jours avant dans l'épidémie. Elle-même était sans doute déjà atteinte. Elle n'était jamais revenue et son cadavre devait se trouver quelque part dans la ville.

Dans les autres vitrines, les robots semblaient léthargiques. Le quartier des prostitués était doté de caméras et de détecteurs de mouvements, censés avertir les robots que des humains arrivaient, ce qui déclenchait la routine de séduction invitant les clients potentiels à venir. Mais les détecteurs restaient muets. PERR-10 et les autres restaient raides comme des momies, économisant leur énergie, attendant l'arrivée d'un humain pour entamer leurs danses lascives.

Aucun humain ne viendrait. PERR-10 en était sûr. Personne n'était venu depuis six mois, cinq jours, vingt-deux minutes et trente secondes, et personne ne viendrait plus.

Il savait très bien que les humains pouvaient mourir. Tous les robots appartenant au domaine « hygiène et santé » étaient programmés pour connaître les risques pour la santé et même la vie humaine. Il savait que les humains pouvaient tomber malades et mourir, et que c'était ce qui était arrivé.

Soudain, il reçut un message des détecteurs de mouvement au bout de la rue. Un humain arrivait.

Les autres robots-prostitués sortirent de leur sommeil et commencèrent à se trémousser lentement. PERR-10 les imita. L'humain allait-il venir jusqu'à lui ? Était-ce un homme ou une femme ? L'information ne lui avait pas été transmise, les détecteurs n'avaient sans doute pas pu le déterminer avec une marge d'erreur suffisante. C'était d'ailleurs assez accessoire : tous les robots-prostitués étaient programmés pour satisfaire les deux sexes.

Il vit une ombre passer sur la vitrine d'en face, où une robot-catin blonde vêtue – ou plutôt dévêtue – de violet faisait tout son possible pour attirer le client. La silhouette qui s'approchait était massive, grisâtre, avec une tête énorme ; PERR-10 crut que les détecteurs s'étaient trompés, et qu'ils avaient pris un robot de terrassement égaré pour un humain.

Il interrompt sa routine de séduction et se prépara à retourner en mode veille. Mais à ce moment, le visiteur se tourna vers lui.

« Robot-prostitué, identification ! »

La voix était celle d'une femme, un peu déformée par le transmetteur. C'était donc bien un humain, dans un scaphandre dont

PERR-10 ne connaissait pas le type.

« PERR-10, répondit-il.

– Ton sas de décontamination est-il opérationnel ?

– Oui.

– Quel est ton prix ?

– 50 crédits, madame. »

La femme sortit un petit objet d'une poche externe de son scaphandre et l'introduisit dans une fente de la porte qui jouxtait la vitrine de PERR-10. Le robot-gigolo fut averti que la carte de crédit avait été reconnue et la cliente acceptée.

Le bruit de la douche de décontamination se fit entendre et PERR-10 quitta la vitrine pour se diriger vers une chambre à l'abri des regards. La femme le rejoignit par une autre porte, débarrassée de son scaphandre. Elle ne semblait plus toute jeune avec ses cheveux grisonnants, mais elle avait conservé une silhouette athlétique.

« Que puis-je faire pour vous faire plaisir ? » demanda PERR-10.

La femme se mit à rire.

« Le robot-gigolo suit bien sa programmation... Si tu veux me faire plaisir, ne fais rien. Je suis juste venue pour chercher un abri sûr.

– Un abri sûr ?

– J'arrive de la station de forage 4. Nous avons appris l'épidémie qui a frappé Aresia, mais ensuite, il y a eu un autre accident chez nous. Une chute de météorite. Les communications ont été coupées et la barrière de décontamination s'est rompue. J'ai été la seule à pouvoir me réfugier dans une chambre stérile, tous les autres ont été contaminés et sont morts. Je suis restée quelque temps là-bas mais il fallait que j'entre à nouveau en contact avec la Terre, c'est pourquoi j'ai fini par venir en ville. Pour éviter la contamination, je suis venue ici, c'est l'endroit le plus sûr.

– Je ne comprends pas.

– Toi et les autres robots-prostitués, vous relevez du secteur de l'hygiène et de la santé. Toutes les précautions ont été prises pour que vous ne risquiez pas de faire du mal aux humains, et notamment, vous et vos clients êtes systématiquement désinfectés. Personne,

apparemment, n'a pensé à se réfugier chez vous, et pourtant, cela leur aurait évité de succomber à la maladie... »

Elle s'allongea sur le lit.

« En plus, vos appartements sont confortables. Je suis sûre qu'ils le sont plus que certains logements d'ouvriers.

– Alors, que voulez-vous que je fasse ?

– Laisse-moi dormir. J'ai fait une bonne partie du chemin à pied et je suis très fatiguée.

– Je peux vous faire un massage.

– Va pour un massage. »

La femme se retourna et découvrit son dos, que PERR-10 s'empressa de masser. Il se souvint que depuis plus de six mois et cinq jours, il avait passé presque tout son temps en veille et il n'avait pas touché un être humain, et une sensation étrange s'empara de ses circuits.

« Je suis heureux... » murmura-t-il.

La notion de bonheur était inconnue des robots. Mais après tout ce temps passé en veille, toucher à nouveau un être humain, faire enfin ce pour quoi il avait été fabriqué, lui procurait une sensation qu'il ne pensait pas inscrite dans sa programmation.

« Merci, dit la femme. Et maintenant, je vais dormir. Demain, j'irai en ville et je prendrai contact avec la Terre. Je leur dirai ce qui s'est passé et comment éviter la contamination. Les Terriens n'oseront pas envoyer de nouveaux colons sur Mars tant qu'ils ne connaîtront pas de moyens d'y rester en vie à coup sûr, mais si je leur dis, ils renverront des gens. Cela prendra un peu de temps, mais Aresia retrouvera sa population. »

Elle se roula dans les couvertures et ne tarda pas à s'endormir. PERR-10 ne savait pas quelle décision prendre. Il n'avait rien à faire tant que la femme dormait, mais sa programmation lui interdisait de se mettre en veille tant qu'il y avait un client chez lui.

En outre, il y avait dans ses circuits une sorte de surtension. La femme venait d'expliquer qu'elle allait faire revenir les humains à Aresia. La ville allait à nouveau être peuplée d'humains comme avant, et le travail, l'existence même de PERR-10 et les autres allait à

nouveau servir à quelque chose. Après des mois passés à fonctionner à vide, inutile...

Ne sachant pas quoi faire d'autre, il s'allongea à côté d'elle dans la pénombre et il scruta ses signes vitaux, attendant son réveil.

Mais ses signes vitaux montrèrent autre chose.

Dès qu'il vit le cœur de la femme s'arrêter, PERR-10 la fit immédiatement basculer sur le dos et entama un massage cardiaque. Il attrapa le défibrillateur dans le coin de la chambre et tenta de faire repartir son cœur, mais rien n'y fit.

Au bout de quelques minutes, il dut se rendre à l'évidence : la femme était morte. Avait-elle fini par être contaminée par la bactérie martienne, ou la crise cardiaque avait-elle une autre origine ? Il ne pouvait le savoir, mais le résultat était là : elle était morte.

Plus personne n'allait contacter la Terre pour leur expliquer la situation. Personne sur Terre n'allait décider d'envoyer de nouveaux colons vers Aresia.

Qu'allait-il faire ? Que pouvait-il faire seulement, lui, PERR-10 ? Il n'était qu'un robot-gigolo. Sa programmation ne lui permettait pas d'aller renseigner la Terre lui-même. Il en était incapable puisqu'il n'avait pas été conçu pour cela.

Il n'était conçu que pour une chose, et il était désormais sûr qu'il ne la ferait plus jamais. Le hasard, cette nuit, avait voulu qu'il rencontre la dernière survivante de Mars. Mais désormais, il était destiné à s'allumer et à se mettre en veille toutes les nuits, inutilement, jusqu'à ce que la dernière centrale électrique martienne se coupe définitivement.

Sept heures, zéro minute et zéro seconde. Le soleil se levait sur Mars et le quartier des prostitués d'Aresia entraînait en phase de désactivation.

PERR-10 s'assit sur son sofa rouge, et en même temps que tous les autres robots-prostitués, il ferma ses yeux bleus.

FIN

Merci pour votre lecture.

Vous pouvez maintenant :

- [Donner votre avis à propos de cette œuvre](#)
- [Découvrir d'autres œuvres du même auteur](#)
- [Découvrir d'autres oeuvres dans notre catalogue
« Science-fiction, Anticipation »](#)

Ou tout simplement nous rendre visite :

www.atramenta.net

Suivez-nous sur Facebook :

<https://www.facebook.com/atramenta.net>